

publié le 14 avril dans le *Colonist*, un quotidien de Victoria, et intitulé «Un drôle de rhum» :

Lorsqu'on a permis aux marins canadiens de mélanger un cola à leur boujaron de rhum, M. David Groos, membre du Parlement et ancien capitaine dans la marine royale du Canada, a dit à la Chambre des communes qu'on aurait dû entendre le tollé soulevé par un de ses anciens collègues de la marine «trop conservateur». L'amiral Nelson, a-t-il ajouté, aurait, lui, aimé le mélange. C'est que Nelson était un amiral très progressiste.

Il faut espérer que M. Hellyer a entendu cela, car il y a un an ou deux, alors qu'il préconisait sa thèse sur l'unification, il aurait dit, semble-t-il, à des officiers de la marine de la région qu'ils ne vivaient plus à l'époque de Nelson. Et cela n'était pas un compliment de sa part à l'intention de l'amiral dont l'histoire universelle célèbre les exploits.

Mais, soit dit en passant, comment M. Groos sait-il que l'amiral Nelson aurait aimé couper son rhum? Il l'aurait peut-être préféré sec, nature et le plus corsé possible.

Chose sûre, lord Nelson n'aurait pas aimé voir sa marine tomber en décadence et perdre le titre dont elle s'enorgueillissait. M. Groos aurait dû se montrer plus circonspect dans ses allusions aux hommes célèbres. Car il est décidément en faveur des projets de M. Hellyer.

Il appuie à tel point le projet de loi sur l'unification qu'il ferait volontiers de nouveau partie de la Marine, du jour au lendemain comme il l'a dit à la Chambre des communes.

De quelle marine? On peut se le demander. Une fois le bill adopté, il n'y aura plus aucune arme de ce nom; il n'y aura qu'une force armée unifiée, dont la désignation n'a pas encore été choisie.

Il y a ensuite une allusion à ma personne, que j'omets, par modestie. Je vais vous lire néanmoins les deux derniers paragraphes de l'éditorial:

A en juger par la façon dont M. Hellyer préconise la chose, l'unification militaire ne connaîtra pas de borne. Le ministre de la Défense soutient en effet qu'en matière d'organisation militaire, le Canada «sera le premier au monde».

Il serait intéressant de savoir ce que les états-majors de grandes puissances militaires pensent de cette vantardise aveugle. Et M. Groos également.

Le député de Victoria (C.-B.) a cherché à transmettre à la Chambre l'idée que les forces armées, surtout la Marine, avaient toujours été trop conservatrices, n'avaient jamais voulu faire face aux réalités et avaient toujours l'esprit rétrograde. Un autre officier de la Marine à Victoria m'a adressé une lettre dans laquelle il m'apprend que la seule raison pour laquelle le personnel de la Marine s'est opposé à ce que la médaille du service volontaire canadien soit portée, c'est parce qu'elle est fabriquée de papier pressé, de sorte qu'en mer, elle se dédouble sur la longueur de sa circonférence. De plus, la même médaille a aussi été décernée aux conscrits. Le député de Victoria (C.-B.), en cherchant à montrer combien la Marine était retardataire et démodée, a aussi donné, comme exemple, la peinture appliquée sur les feuilles d'érables des chemi-

nées des navires de guerre canadiens. Cet officier m'a dit que les feuilles d'érable avaient été supprimées des cheminées, sur l'ordre de l'amiral commandant les divers navires, parce qu'elles pouvaient servir de point de reconnaissance et de cible.

Le député de Victoria, en Colombie-Britannique, a donné un autre exemple du caractère arriéré de la marine. Au cours de la dernière guerre, a-t-il dit, les marins ont refusé de porter l'inscription «Canada» sur leurs épaules. L'officier de Victoria dont j'ai déjà parlé m'a écrit les lignes suivantes:

Nous n'avions pas besoin des inscriptions «Canada». Nous pouvions reconnaître un Canadien à sa tournure. Le mot «Canada» figurait sur nos boutons. A quoi bon, alors, les insignes d'épaule?

A mon avis, les exemples donnés par le député de Victoria, en Colombie-Britannique, étaient les moins intéressants que pouvait choisir un ancien officier de la Marine royale du Canada qui s'est distingué par ses états de services, pour démontrer que la marine a toujours été en retard sur son époque. Même s'il est vrai que nos marins ont refusé de porter les insignes d'épaule et certaines médailles, de faire peindre la feuille d'érable sur les cheminées des bateaux de guerre et le reste, comment ces faits peuvent-ils justifier l'importante démarche proposée par le ministre et par le gouvernement en vue de la réorganisation de nos forces armées?

La notion que toute opposition au changement est le propre de gens qui s'attachent au passé a également été exposée par le major-général F. F. Worthington, dans un article paru dans le *Journal*, d'Ottawa, le 14 avril 1967, et intitulé «Nous risquons l'anéantissement en gardant nos vieux généraux». C'est un titre qui attire l'attention. Voici une partie du texte:

Il n'y aurait que des avantages quant à l'efficacité et à l'économie, à unifier certaines spécialités et professions, dans des domaines comme la médecine, le service de paye, les communications, le transport, la police, le génie mécanique et ainsi de suite.

Ainsi, même le général Worthington, grand défenseur de la suppression de tous les experts et spécialistes des forces armées, admet que seule l'unification de certains services serait avantageuse.

L'argument le plus ridicule que j'aie entendu de la part des vis-à-vis est celui du député de Vancouver-Quadra. A l'époque, lui-même et beaucoup d'autres représentants —peut-être aussi beaucoup de membres du cabinet—devaient connaître l'avis de gens de tous les coins du pays. Les gens deviennent soucieux. Pourtant, je sais fort bien qu'en octobre ou en novembre, on s'intéressait très peu, au pays, à l'unification. En conséquence